

Véronique André et Gilles Pestaña

Les visages du Fouta-Djalón

Des campagnes en mutation : des représentations
au terrain

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Véronique André et Gilles Pestaña, « Les visages du Fouta-Djalón », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 217 | Janvier-Février 2002, mis en ligne le 13 février 2008. URL : <http://com.revues.org/index1038.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires de Bordeaux
<http://com.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://com.revues.org/index1038.html>
Document généré automatiquement le 02 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Véronique André et Gilles Pestaña

Les visages du Fouta-Djalou

Des campagnes en mutation : des représentations au terrain

Pagination originale : p. pp.63-88

- 1 Lorsque la Guinée s'ouvre en 1984, les opérations de développement se multiplient au Fouta-Djalou. Elles donnent lieu à toute une série de rapports d'experts et de diagnostics de nature très hétérogène, menés dans un cloisonnement relatif et largement fondés sur des analyses anciennes, alors même que la recherche en sciences humaines accuse un retard préjudiciable depuis la Première République. Cette littérature " grise " fatalement ciblée et répondant à des objectifs d'opérationnalité forts distincts de ceux de la recherche, a fini par forger et conforter une certaine représentation géographique du Fouta-Djalou touchant aux relations entre la société peule et le milieu qu'elle exploite. Elle a abouti à la construction d'un scénario catastrophe reposant sur l'idée que des pratiques paysannes extensives seraient, dans un contexte de pression démographique, une menace pour l'environnement du Fouta-Djalou, menace suffisante pour mettre en péril le « château d'eau de l'Afrique de l'Ouest ». Or, des recherches récentes sur le terrain¹ ont ouvert un certain nombre de réflexions sur la nature et la validité de ces représentations. Entre la vision stéréotypée et monolithique du Fouta-Djalou telle qu'elle apparaît dans les descriptions classiques et la dynamique actuelle des campagnes, il existe en effet un net décalage, dont il s'agit de comprendre les raisons.

Les représentations : uniformité des campagnes et dégradation de l'environnement

- 2 Une représentation d'un lieu, d'un phénomène ou d'un groupe humain est par essence subjective. Identifier et caractériser les grands thèmes des représentations usuelles et donc du discours officiel sur le Fouta-Djalou permettra par la suite d'en montrer les limites.

Le Fouta-Djalou : une délimitation délicate mais une image forte

- 3 La représentation la plus courante considère le Fouta-Djalou comme une région homogène et l'assimile aux seuls hauts plateaux. C'est à la fois " le château d'eau de l'Afrique de l'Ouest " avec ses plateaux échanrés de vallées, le pays des Peul et de leurs bœufs, le lieu de construction d'un Etat structuré pré-colonial, un espace de fortes densités rurales, une terre baignée d'Islam, etc. Autrement dit, le Fouta-Djalou serait simultanément une région naturelle, historique, agricole, démographique... en somme une région homogène, une " vraie " région. Cette perception est confortée par le fait que la région dispose d'une dénomination propre, "Fouta-Djalou", contrairement aux autres régions du pays pourtant proclamées " naturelles " elles aussi : Guinée Maritime, Haute Guinée et Guinée Forestière.
- 4 Il n'est pas innocent de la part des pouvoirs coloniaux, puis de la Première République d'avoir rebaptisé " Moyenne Guinée " ce qui correspondrait au Fouta-Djalou. Manifestement, pour le pouvoir politique, " le " Fouta-Djalou passait pour une région suffisamment homogène des points de vue géographique, historique, ethnique, religieux, voire économique pour détenir une identité susceptible de menacer à terme l'unité de la colonie puis de la nation guinéenne. L'appellation plus neutre de " Moyenne Guinée " permettait de gommer en partie cette représentation identitaire.
- 5 Cependant, rebaptiser ou redécouper un espace ne suffit pas à en modifier rapidement ses représentations géographiques. En fait, personne ne songe à imaginer que le Fouta-Djalou n'est pas une région, même si tout le monde est bien en peine d'en tracer les limites. Cet espace recouvre-t-il une réalité historique, géologique, ethnique ou simplement administrative?

La façon la plus simple d'éluder la question est d'assimiler le Fouta-Djalou à la région administrative et soi-disant " naturelle " de Moyenne Guinée.

Quelques postulats trompeurs

6 S'il est évident que nulle délimitation géographique du Fouta-Djalou ne fait l'unanimité, son assimilation aux seuls hauts plateaux pose également problème. Or s'est imposée une image d'un Fouta homogène pouvant se résumer aux caractéristiques de ces hauts plateaux ou plateaux centraux.

Les plateaux centraux, expression géographique du " vrai Fouta "

7 Etendus du Nord au Sud, de Mali à Dalaba, les hauts plateaux entaillés par un chevelu hydrographique dense culminent entre 1 000 et 1 500 m. Consacré " *pays des eaux vives* " (proverbe peut cité par G. Vieillard, 1940), le Fouta-Djallon est le domaine d'une savane arborée installée sur des sols minces et médiocres alternant avec une maigre prairie sur bowal. Subsistent ça et là sur les versants des fragments de forêt mésophile², reliques supposées d'une grande forêt dense qui aurait hélas aujourd'hui disparu, si l'on en croit une légende tenace partagée par les divers intervenants depuis la période coloniale.

8 La plupart du temps la littérature grise se borne à la description de cette ossature principale et structurante, considérée comme le cœur du Fouta et assimilée *in fine* à la totalité de la région. Une image d'un milieu foutanien stéréotypé est ainsi née montrant des paysages très anthropisés où alternent espaces tabulaires presque dénudés comme les Timbis, collines aux versants largement déboisés, et parcelles mises en culture. La physionomie des hauts plateaux, devenue l'étendard du Fouta-Djallon, serait représentative de l'ensemble du Fouta-Djallon et constituerait le " vrai Fouta ".

Le pays des Peul et des fortes densités

9 Un autre raccourci répandu consiste à considérer le Fouta-Djalou comme un espace strictement « peul » et en proie au surpeuplement.

10 Au XVIII^e siècle, la fondation du royaume théocratique du Fuuta Jaloo asseoit une domination politique de l'ethnie peul et instaure un système social et économique fondé sur la distinction hommes libres-esclaves. Les esclaves proviennent de razzias, d'achats ou, plus rarement semble-t-il, des populations animistes asservies sur place et appartenant à des ethnies différentes (Suret-Canale 1969 ; Botte, 1994). Une société rurale très structurée et marquée par un contrôle social de l'espace s'est alors mise en place. Les maîtres, se consacrant exclusivement à la lecture du Coran, à leurs bœufs et à la guerre, s'installent sur les *donghols*, hauteurs peu fertiles des terroirs, laissant les zones basses (*aïndés*) plus fertiles mais insalubres, à leurs captifs (*matioubé*), chargés de les servir et de les nourrir. Sous la colonisation et la Première République, la captivité disparaît peu à peu, les maîtres se font agriculteurs et les différences de modes de vie s'estompent. Avec le temps, la mosaïque ethnique s'est brouillée à la faveur d'une assimilation réelle ou décrétée au point de considérer le Fouta comme " *le pays des Peuls* " (Detraux, 1991, p.69).

11 Le Fouta-Djalou est réputé pour ses fortes densités démographiques. En effet, sur les hauts plateaux, des chiffres de 100 habitants/km² sont régulièrement avancés. Parmi les plus élevés de Guinée, ils sont mis en relation avec un système de production agro-pastoral jugé consommateur d'espace³ et font craindre, depuis la période coloniale, l'existence d'une surpopulation inquiétante mais jamais clairement démontrée. Nombreux sont ceux qui l'estiment préjudiciable à la bonne gestion et à la conservation des ressources naturelles, rappelant sans cesse la disparition de la forêt dense foutanienne⁴.

Un système agraire réputé uniforme

12 A travers la prédominance des Peul, la mise en valeur agro-pastorale a été le facteur prépondérant d'uniformisation du paysage et du système de production.

- 13 Le Fouta-Djalón a pu refléter l'image d'un espace très fortement humanisé et mis en valeur par une population toujours croissante, où la divagation du bétail impose des contraintes lisibles dans le paysage à travers les nombreuses clôtures végétales. L'histoire du peuplement, le poids de l'élevage, les conditions naturelles ont conduit à l'élaboration d'un paysage agraire typique, caractérisé principalement par le diptyque *tapades*-champs extérieurs. L'espace d'une exploitation agricole s'organise suivant un système de culture à deux composantes : les champs extérieurs (*nguessa*), sièges d'une agriculture extensive classique en Afrique, et les vastes jardins de case ou *tapades*, espace de production intensive. A cela s'ajoute l'élevage extensif, principalement bovin, basé sur la divagation.
- 14 Les champs extérieurs sont l'œuvre des hommes qui y pratiquent une culture sur brûlis généralement de fonio ou de riz. L'efficacité et la pérennité du système se fondent sur un temps de culture relativement court (1 à 3 ans), un temps de jachère long (8 à 15 ans) et la disponibilité de terres cultivables.
- 15 La *tapade*, domaine exclusif des femmes, est le lieu des cultures en association (maïs, taro, manioc, arachide, haricot, piment, gombo...). Elle forme une véritable oasis, délimitée par des haies (clôtures) mortes, vives ou mixtes, et marquée par la présence de nombreux arbres fruitiers plantés (manguiers, orangers, avocats...), qui forçaient déjà l'admiration des premiers administrateurs coloniaux. Les sols, quelles que soient leurs potentialités d'origine, sont fortement amendés et offrent une remarquable fertilité, régulièrement entretenue.
- 16 Enfin, le système d'élevage présente des spécificités inscrites dans le paysage agraire : au Fouta, le bétail est roi et ce sont les cultures que l'on parque. Les troupeaux en liberté divaguent au gré des pâtures à leur disposition. L'importance numérique du troupeau a toujours reflété la dignité et le statut social du propriétaire. D'après les textes majeurs qui ont participé à l'élaboration de l'image « officielle », le troupeau ne répondrait à aucun objectif réel de production, ce qui amena le géographe J. Richard-Mollard à parler du “ *prétendu élevage foula* ” (Richard-Mollard, 1944).
- 17 L'ensemble de ces représentations du Fouta a abouti à la construction d'un scénario “ catastrophe ” reposant sur des dysfonctionnements du système extensif aux conséquences préoccupantes : les pratiques paysannes, surtout dans un contexte de pression démographique croissante, mettraient en péril le “ château d'eau de l'Afrique de l'Ouest ” menaçant l'intégrité de l'environnement du Fouta-Djalón.

Une dynamique de dégradation de l'environnement systématiquement dénoncée

- 18 Le Fouta-Djalón fait l'objet de discours récurrents, communs à de nombreuses régions d'Afrique, sur la dégradation du milieu. Les pratiques des pasteurs et agriculteurs sont jugés quasi unanimement comme responsables de la destruction des ressources. L'existence d'un cercle vicieux de dégradation de l'environnement lié à une pression démographique trop forte et incontrôlée est donc depuis longtemps admis sans réserve, et utilisé par la plupart des intervenants.
- 19 Ce discours n'est pas nouveau. Depuis la colonisation française et jusqu'à ce jour, les administrateurs, les chercheurs et les techniciens n'ont cessé de s'inquiéter de l'avenir socio-économique et environnemental de cet espace réputé fragile, voué à l'agropastoralisme. Le scénario envisagé s'appuie sur une crise du système agraire dont les composantes sont : pratiques prédatrices, pression démographique, manque de terre, réduction du temps de jachère, appauvrissement des sols, déforestation totale et en définitive érosion catastrophique⁵.
- 20 Toujours selon les représentations courantes, le fort recul de la forêt (non daté ni évalué) favoriserait notamment une diminution des précipitations, l'irrégularité des débits des cours d'eau et même leur tarissement en saison sèche, donc une certaine “ aridification ”⁶. La réduction drastique des temps de jachère, l'incendie répété des forêts et savanes auraient détruit peu à peu le sol, appauvri la flore en diminuant inévitablement la biodiversité, et favorisé

l'action destructrice de l'érosion. Certains continuent de penser que les fameux *bowé* seraient le résultat terminal de l'évolution des sols ferrallitiques sous l'influence des feux de brousse associée à la déforestation de " *la vaste forêt originelle* " ⁷.

21 C'est la fonction même de " château d'eau de l'Afrique de l'Ouest " qui serait directement mise en péril. Les conséquences pourraient s'avérer dramatiques, comme l'illustre une allocution du Ministre de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Forêt, lors du séminaire sur le programme régional d'aménagement des bassins versants du Haut Niger et de la Haute Gambie à Conakry en mars 1995 : " *Quand un arbre brûle au Fouta-Djalou, c'est le taux de carbone qui augmente dans l'atmosphère, c'est un affluent du Niger ou de la Gambie qui verra son écoulement perturbé, c'est Tombouctou qui manquera d'eau en fin de saison sèche* ". Ainsi les avis sont-ils unanimes, soutenant l'impérieuse nécessité d'intervenir pour " restaurer " et " protéger " le massif du Fouta-Djalou. De nombreux projets poursuivant cette seule fin ont donc été mis en œuvre dont le plus important reste le projet d'envergure régional « Restauration et protection du massif du Fouta-Djalou », initié par l'O.U.A. en 1979.

22 De cet exposé rapide sur les représentations de l'espace régional et de sa gestion par les paysans, l'image d'une région relativement homogène mais menacée par l'Homme domine. Les principales idées récurrentes caractérisant le Fouta-Djalou ont été ici évoquées. Cette image issue de la période coloniale et non exempte de néomalthusiannisme, s'est trouvée renforcée sinon confortée par le paradigme du développement durable et le rôle des projets de développement rural. Ceux-ci ont largement contribué à diffuser, ou tout au moins à entretenir, l'image d'un Fouta-Djalou à la géographie monolithique ⁸. Simples exécutants de politiques pensées en amont, les artisans des projets n'ont pas pu nuancer ou remettre en cause les représentations majoritaires et ont même accentué une vision catastrophiste de l'avenir, justifiant alors des interventions extérieures lourdes. Traversant trois régimes politiques très différents, ces représentations se sont édifiées, renforcées jusqu'à devenir une caricature parfois dogmatique.

Quelques enseignements du terrain

23 Afin de mettre à l'épreuve les représentations de la région, de ses systèmes ruraux et de ses problématiques environnementales, la comparaison de deux campagnes ⁹ du Fouta-Djalou permet de prendre la mesure du risque à considérer ces représentations comme vérités absolues.

Deux campagnes, deux visages

24 Les espaces ruraux comparés sont tous deux inclus dans les Fouta-Djalou historique, climatique, géologique, ethnique et dans le Fouta-Djallon administratif c'est-à-dire la Moyenne Guinée (fig. 1). La campagne au sud d'Ouré-Kaba sera comparée à celle proche du centre urbain de Pita (environs de Bantignel et des Timbis).

Un espace de transition et de contact (Ouré-Kaba) et une campagne des hauts plateaux (Pita)

25 La campagne d'Ouré-Kaba s'étend à l'extrême sud-est du Fouta-Djallon et appartient administrativement à la préfecture de Mamou. Formée de croupes granitiques de basse altitude, en moyenne 300 m, qui donnent au paysage un aspect assez accidenté, cette campagne se situe dans une zone de transition entre les influences montagnardes des hauts plateaux et celles plus soudaniennes de Haute Guinée. Les précipitations y sont plus abondantes (autour de 1800 mm), les températures plus chaudes et la végétation plus fournie que celles des hauts plateaux foutaniens.

26 Périphérie du Fouta physique, Ouré-Kaba appartenait au *diwal* de Timbo et correspond à une ancienne marche historique. Offrant un caractère frontalier (avec la Sierra Léone), elle constitue aussi une zone de contact entre les populations peul et malinké qui se sont partagées

le territoire jusqu'à aujourd'hui. Si les Malinké sont cultivateurs, les Peul sont demeurés pour l'essentiel des éleveurs nomades ou semi-sédentaires.

- 27 La région de Pita situé au cœur du Fouta, appartient à la dorsale des hauts plateaux et présente dans la région des Timbis, au nord-ouest, un aspect tabulaire (dénommée abusivement " plaine " des Timbis) comme dans la zone de Bantignel au nord-est. Le caractère semi-montagnard y est nettement affirmé avec une amplitude thermique annuelle plus marquée que dans la région d'Ouré-Kaba. Le couvert végétal herbacé ou arbustif est discontinu à l'exception des forêts galeries. La région constitue l'un des bastions du Fouta théocratique et la population peul est fortement majoritaire, d'autant que les descendants des captifs tendent à s'y fondre. Tous les ruraux sont ici des sédentaires principalement cultivateurs.

Deux contextes démographiques

- 28 L'inégale densité de population marque une première différence de taille entre les deux campagnes. La campagne de Pita avec 70 à 100 habitants/km² apparaît comme relativement peuplée à l'échelle du Fouta-Djalou mais aussi à l'échelle de l'Afrique de l'Ouest. Ces chiffres traduisent une sédentarisation déjà ancienne et une forte emprise humaine sur un paysage largement façonné par le système agraire.
- 29 A l'opposé, la campagne d'Ouré-Kaba paraît peu peuplée au sein du Fouta avec seulement de 10 à 15 habitants/km². La population actuellement résidente est encore en voie de sédentarisation. Les éléments les plus fixes sont les cultivateurs malinké. Les Peul quant à eux se répartissent schématiquement dans deux catégories : les semi-sédentaires, d'une part, réinstallés durablement depuis la chute de la Première République ; les nomades d'autre part, qui suivent leurs bœufs au gré des zones de pâturage favorables et dont l'installation temporaire repose sur des accords passés avec les propriétaires peul et malinké.

Deux systèmes agro-pastoraux aux fonctionnements distincts

- 30 Il existe donc d'une part, une campagne où l'emprise humaine est suffisamment forte et ancienne pour avoir façonné un paysage agraire établi et d'autre part, une campagne où la population récemment installée ou réinstallée n'a engendré qu'un paysage agraire " sommaire " et instable.
- 31 La tapade n'est pas systématique au Fouta-Djalou.
- 32 Dans la région de Pita, les vastes *tapades* représentent le socle du système de production puisqu'il s'agit du seul espace agricole pérenne et commun à toutes les familles. Elles constituent un élément fondamental du paysage, véritables îlots de verdure construits et dont les haies plantées démontrent un savoir-faire accumulé depuis des générations.
- 33 A Ouré-Kaba, pas de trace de *tapade* : au mieux, il existe une haie morte sommaire autour des cases rudimentaires et rares sont les arbres fruitiers et les cultures pratiquées à proximité des habitations. Cette absence peut s'expliquer par une sédentarisation encore fragile, l'influence des Malinké qui n'ont traditionnellement pas de *tapade*, et l'omnipotence de l'élevage qui impose déjà de gros efforts pour ceinturer les champs extérieurs.
- 34 Les champs extérieurs : différence de nature, différence de gestion.
- 35 Dans la région de Pita, l'exploitation des champs extérieurs est l'objet d'une concertation collective qui permet de mieux gérer les ressources naturelles et favorise une meilleure protection des cultures contre la divagation du bétail. Le fonio constitue la culture principale sur des sols très pauvres, de type *dantari* et *hollandé*¹⁰.
- 36 A Ouré-Kaba, il n'y a pas de véritable concertation pour le défrichement des champs extérieurs. Chacun peut cultiver là où il le souhaite à la condition de dresser une clôture protectrice. Ces champs extérieurs cultivés en riz reposent généralement sur des sols *hansanghéré*¹¹ relativement fertiles.

Eléments des dynamiques rurales et environnementales

- 37 Deux campagnes, deux visages, deux trajectoires : la combinaison des différents facteurs identifiés précédemment implique une divergence tangible des transformations sociales, économiques et environnementales des campagnes.
- 38 Des dynamiques démographiques divergentes.
- 39 Les deux campagnes connaissent bien entendu un accroissement naturel relativement élevé mais le solde migratoire constitue un critère majeur de différenciation des dynamiques démographiques.
- 40 Ouré-Kaba : une campagne en peuplement : La campagne au sud d'Ouré-Kaba constitue un cas sans doute rare au Fouta-Djalou puisque les arrivants sont aujourd'hui plus nombreux que ceux qui partent. Le retour de la Sierra Léone représente un facteur conjoncturel auquel se combine une évolution plus structurelle, la sédentarisation, même si celle-ci paraît encore hésitante.
- 41 Un exode rural sensible dans la campagne de Pita : La campagne de Pita connaît un exode rural conséquent, phénomène des plus répandus au Fouta-Djalou et qui n'est pas l'apanage des seuls hauts plateaux. Les hommes, surtout s'ils sont jeunes, ont une plus forte propension à l'émigration temporaire ou définitive. Dans la sous-préfecture de Timbi-Madina, 48% des maris sont absents et 79% des jeunes hommes sont partis à Conakry ou à l'étranger (Beck, 1990). Dans les villages, les hommes et les adolescents se font rares, particulièrement en saison sèche, lorsque le travail est moindre.

Composition et recomposition : deux trajectoires pour les systèmes ruraux

- 42 Ouré-Kaba : un espace abondant à conquérir, une campagne en construction. Toutes proportions gardées, la situation actuelle du système agraire de la campagne d'Ouré-Kaba donne des éléments de compréhension sur la sédentarisation des populations et l'évolution du système agraire dans celle de Pita d'il y a trois siècles et peut-être davantage. En effet, cette campagne apparaît en pleine composition ou construction avec l'arrivée de nouvelles familles. Il reste encore suffisamment d'espace pour défricher ou brûler " librement " à des fins culturelles ou pastorales. L'abondance des terres, la facilité d'accès au foncier engagent à des pratiques extensives d'élevage et de culture, mais aussi d'une certaine façon à des pratiques extensives de peuplement. Ces pratiques extensives renvoient au moins à deux logiques : une logique économique et une logique sociale. La logique économique de l'extensif a notamment été évoquée par P. Péliissier (1978, p.5) qui à l'aide de multiples exemples indique, à juste titre, que pour le paysan africain " *la productivité maxima du travail est assurée par la consommation de l'espace* " (Couty, 1988, l'a également calculé en économie). La logique sociale s'inscrit dans le besoin de conquérir l'espace disponible, de le marquer socialement. L'exploitation extensive permet ainsi d'affirmer son droit d'usage et de s'assurer du " contrôle foncier " (Péliissier, 1978, p. 7).
- 43 Ces logiques permettent de mieux appréhender les dynamiques du système rural. Le genre de vie (une sédentarisation balbutiante) et le besoin de marquer le territoire expliquent que l'habitat soit beaucoup plus dispersé que dans la campagne de Pita dont la population est depuis longtemps établie. La volonté de contrôler l'espace explique aussi que les paysans (même malinké) défrichent des superficies plus vastes que celles qu'ils pourront réellement cultiver. En schématisant, les pratiques extensives exacerbées correspondent à une course au défrichement.
- 44 L'absence de *tapade* est à la fois un indice et une conséquence des logiques évoquées. Une installation très récente et encore hésitante hypothèque toute velléité d'élaboration et d'entretien d'un jardin de case (plantation de fruitiers, construction d'une haie et transfert de fertilité). Malgré des conditions favorables (déjections abondantes) le besoin de réaliser un espace de production intensive ne se fait pas encore sentir. De plus, le régime alimentaire rudimentaire des Peul, composé essentiellement de riz et de lait se passe pour l'instant de tous

les produits généralement cultivés dans la *tapade*. L'espace agricole d'Ouré-Kaba ne montre pas aujourd'hui de caractère de saturation. Cependant, dans les faits, deux systèmes agraires cohabitent, l'un plus agricole (malinké), l'autre plus pastoral (peul). Leur coexistence génère des conflits d'usages des ressources mais sans remettre en cause ni le fonctionnement ni la reproduction à court terme de ces systèmes agraires. Par contre les pratiques extensives et expéditives, et la cohabitation de deux systèmes agraires, favorisent une gestion des ressources assez désordonnée. " Course au défrichement " et besoins croissants en bois de clôture pour les champs se conjuguent pour exercer une pression tangible sur les ressources ligneuses notamment. Celles-ci ne manquent pas mais sont fortement sollicitées.

45 Les périodes de crise des systèmes agraires sont en général souvent considérées comme propices à une pression accrue sur l'environnement. Ici, au contraire, une forte pression anthropique s'exerce sur les ressources alors même que le contexte se caractérise par une faible densité démographique et un équilibre momentané du système.

46 Pita : une campagne en voie de recomposition : La campagne qui s'étend autour de Pita traverse une période de recomposition du système agricole et plus globalement peut-être du système rural. Le paysage est ici entièrement anthropisé, et la gestion du terroir villageois suit des règles collectives. Ici, peut-être plus que partout ailleurs, la pression démographique a été crainte puis utilisée pour expliquer la pauvreté des sols, le manque de terre, la diminution du temps de jachère puis l'exode rural. G. Vieillard dont l'œuvre ethnologique est pourtant des plus précieuses et respectables se lamentait : " *Dans le Labé, et surtout dans les Timbis, le spectacle de la campagne évoque une campagne française. Il n'y a plus d'arbres qu'autour des habitations, les plaines sont nues, en jachère ou en culture, et malheureusement souvent épuisées : on est arrivé au dernier stade, après lequel il n'y a plus qu'à émigrer pour cultiver ailleurs* " (G. Vieillard, 1940, p.197).

47 La pauvreté des sols dans la campagne de Pita fait l'unanimité ; son origine est fondamentalement intrinsèque et finalement assez peu anthropique. Bantignel et plus encore Timbi-Madina se caractérisent par la prépondérance de sols pauvres de type *dantari* et *hollandé* (un quart et un tiers de la superficie des sous-préfectures) La maigreur des repousses végétales lors des périodes de jachère s'explique par la médiocrité chimique des sols et leur faible épaisseur. Cette particularité fonde en partie la prépondérance de la culture de fonio (*Digitaria exilis*), plante très peu exigeante. Beaucoup ont rendu le fonio responsable de l'épuisement des sols, or il semble plus juste de penser que les agriculteurs pratiquent la seule culture possible étant donné la qualité des sols.

48 En 1990, les études menées par Jean Vogel (Vogel, 1990) sur la fonioculture décrivent des rotations culturales de 3 à 7 ans de culture suivie de 7 à 9 ans de jachère, avec une utilisation du feu très limitée, voire absente. En 1944, J. Richard-Mollard mentionnait : " *A Timbi-Madina, l'on ne dépasse guère la 7^{ème} année (de culture), la moyenne s'établit entre 3 et 6 années quand le terrain n'est bon qu'au fonio. Puis jachère de 7 ans* ". Autrement dit, contrairement aux idées reçues, la diminution du temps de jachère sur près de 50 ans ne peut être avérée. Il apparaît au contraire une relative stabilité du temps de jachère des champs extérieurs même si l'on ne connaît pas les détails de l'évolution entre ces deux dates. Dans le village de Dantari, à l'ouest de Pita, le temps de jachère est resté lui aussi constant (4-5 ans) entre 1955 (Mission démographique de Guinée, 1955) et 1997 (enquêtes personnelles). Les paysans déclarent aujourd'hui qu'ils ont individuellement diminué la surface des champs extérieurs cultivés. A proximité de Bantignel, les anciens, aujourd'hui bien seuls au village, regrettent que la terre ne soit plus cultivée et sont unanimes pour reconnaître que les temps de repos de la terre augmentent : les champs sont défrichés tous les 10 à 15 ans actuellement au lieu des 7 à 9 ans dans le passé (enquêtes personnelles, 1997).

49 La non réduction du temps de jachère est étroitement liée d'une manière globale à la recomposition du système rural. L'un des aspects majeurs de cette recomposition correspond

aux effets de l'émigration. Outre des impacts directs sur la charge démographique, le facteur émigration se révèle fondamental dans les conséquences indirectes qu'il induit. Le rôle des transferts monétaires, dans les revenus familiaux par exemple, semble loin d'être négligeable (même si les données précises manquent) et au-delà pèse sur la physionomie de l'économie et de la société locale. De plus, l'effet le plus décisif de l'émigration reste la fuite des actifs, particulièrement des hommes et des jeunes. Ceux qui restent, les anciens, les enfants et les femmes, ne peuvent pas perpétuer le même système de culture. Ce phénomène est à l'origine d'un repli vers les cultures de *tapades*. L'emprise spatiale des *tapades* dans les espaces villageois de la sous-préfecture de Timbi-Madina, est d'ailleurs particulièrement forte : jusqu'à 20 % de la surface totale du terroir.

- 50 Le travail de E. Boserup a été très souvent simplifié au point de réduire sa pensée à une évolution qui lierait de manière étroite l'émergence d'un système de culture plus intensif à un accroissement continu de la population. Si cette interprétation peut se vérifier en maintes régions, force est de constater que dans la campagne de Pita, ce n'est pas parce qu'il n'y a plus assez de terres que les paysans se replient sur l'intensif, mais surtout parce qu'il n'y a plus assez d'hommes.
- 51 L'exode rural n'est pas seul à l'origine d'un recul agricole (économique et/ou spatial). Les activités "secondaires" sont parfois prépondérantes. D'après l'enquête de J.M. Garreau (1993, p. 48) dans les Timbis, seuls 59% des chefs de famille se déclaraient d'abord cultivateurs et au moins 50% des "exploitations" ont un revenu global largement déconnecté de l'agriculture. Dans les 50% restants, pour 25% des exploitations (appartenant aux *roundés*), la production agricole repose en grande partie sur des cultures intensives (bas-fonds, *tapades* et champs de pomme de terre) avec un but lucratif clairement affiché. L'exploitation des bas-fonds, par les revenus qui en découlent, apparaît aujourd'hui comme une donnée essentielle dans la campagne de Pita. Un contexte favorable (V. André et G. Pestaña, 1998) a permis à certaines familles de s'orienter vers des spéculations rentables (la pomme de terre ou l'ail par exemple), qui trouvent un débouché national voire international (vers le Sénégal notamment), grâce au dynamisme du marché de Timbi-Madina et à une bonne organisation de l'exportation par l'intermédiaire des commerçants et des transporteurs.
- 52 Mais au-delà de la reconstitution du système agraire, c'est l'ensemble du système rural qui se modifie. Outre une économie rurale et des ménages de plus en plus extravertis (activités de rente, émigration, transferts monétaires, etc.), la société se transforme avec une redistribution des rôles, et parfois l'émergence de conflits latents ou naissants. Parmi ces évolutions, les femmes en raison d'un pouvoir économique accru, en particulier à la faveur des activités de maraîchage, et de l'absence du mari voient leur rôle redéfini au sein de la famille (V. André et G. Pestaña, 1998). Toutefois, cela ne se passe pas toujours sans heurts ou sans débats au sein des ménages et même des villages. D'autre part, des tensions foncières entre anciennes familles de maîtres et descendants de captifs peuvent ressurgir. Les premiers se réclament propriétaires de terres, notamment de bas-fonds, alors même que les descendants de captifs les cultivent depuis plusieurs générations parfois et en tirent de substantiels revenus.
- 53 Au total, la campagne de Pita connaît une évolution non conforme aux représentations classiques, avec un recentrage sur les activités non-agricoles, les espaces de production intensive, et une modification en profondeur de certains rapports socio-économiques. Enfin, la plupart des attaques portées aux pratiques paysannes supposées responsables, à elles seules, de la dégradation de l'environnement ne tiennent plus : le feu est relativement peu usité, les défrichements intensifs et abusifs sont fatalement limités voire inexistant du fait de la pauvreté structurelle d'une grande partie des sols et d'une certaine stagnation et voire une régression des surfaces de champs extérieurs.
- 54 Les deux études de cas illustrent le décalage sensible entre certaines représentations du Fouta-Djalou héritées, et les résultats de travaux de recherches actuels. Elles fondent l'idée d'une

réelle diversité des paysages du Fouta, des populations et des dynamiques rurales, sans pour cela renier l'existence globale d'une région foutanienne.

Dépasser les caricatures pour mieux comprendre les mutations actuelles

- 55 L'accumulation des simplifications et la vétusté des analyses expliquent le hiatus entre les représentations courantes du Fouta et la situation de nombre de ses campagnes. Prendre acte de cette diversité, c'est tenter de dépasser ou plus modestement enrichir des représentations qui à force de se scléroser tendent à devenir des caricatures, quelque peu vidées de sens. Les contrastes mis en relief dans l'étude comparative de deux campagnes du Fouta-Djalou fournissent plusieurs entrées permettant de dégager, à l'échelle régionale cette fois, plusieurs facteurs élémentaires de diversité.

Quelques nuances régionales élémentaires

Un éventail de paysages, de potentialités et de terroirs

- 56 Le massif du Fouta-Djalou ne se résume pas aux seuls plateaux " centraux ", et se compose aussi de " la région environnante " : c'est souvent de cette façon que le reste de la région est évoqué¹², alors que cette " périphérie " comprend des hauts lieux de l'histoire du Fouta Jalou, tels que Timbo, Kébali ou Fougoumba. Compartimenté, le massif s'organise suivant un système de plateaux étagés. Par l'intermédiaire de gradins successifs, trois niveaux topographiques se superposent. L'axe central constitue le niveau supérieur à partir de 1000 m. A l'est de celui-ci, se localise un niveau topographique inférieur que l'on retrouve de Tougué à Timbo et dont les altitudes varient de 700 à 900 m. Un dernier pallier à 300-600 m s'individualise particulièrement bien à l'ouest dans les régions de Téliélé, Gaoual et au sud dans la région d'Ouré-Kaba.
- 57 Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails pour rendre compte de la diversité des situations biophysiques au Fouta-Djalou. Le paramètre climatique donne à lui seul une idée des distinctions nécessaires à établir. Les marches occidentales du Fouta constituent des espaces plus chauds et humides que les hauts plateaux où se combinent une relative proximité de l'influence océanique, des altitudes plus basses que le reste du massif, une protection des hauts plateaux qui minorent les effets desséchants de l'Harmattan d'origine continentale... En revanche, dans le Fouta oriental la continentalité s'affirme avec des précipitations moindres et des amplitudes thermiques annuelles plus marquées. A ces considérations viennent s'ajouter des facteurs azonaux : l'ouverture sur la grande plateforme mandingue favorise le souffle de l'Harmattan en saison sèche et la présence de hauts plateaux à l'ouest limite les précipitations d'hivernage. La végétation présente alors des caractères fortement soudanais. Enfin, au sein même des hauts plateaux, les vallées profondes qui les morcellent (comme celle de la Kakrima) déterminent des enclaves chaudes et humides, fort originales.
- 58 Il faut bannir l'idée d'Un terroir foutanien : nuances climatiques, topographie, palettes et répartitions des sols se combinent, individualisant des " équations naturelles " variées.

Une configuration sociale plus complexe qu'il n'y paraît

- 59 La composition ethnique et les hiérarchies sociales des campagnes du Fouta-Djalou se présentent comme un puzzle dont de nombreuses pièces seraient manquantes. Il s'agit d'un champ d'étude sensible et encore peu exploité. Moins apparente et lisible que les paysages, la configuration sociale peut influencer l'organisation du système rural à l'échelle locale, même si la composante " ethnique " semble une entrée sans grand intérêt et relever d'une perception aussi obsolète que polémique. A première vue la faible pertinence d'une telle entrée repose sur le postulat que les minorités non peul ont été assimilées et que leurs système agricole et organisation sociale ont subi une " foulanisation ".
- 60 Si un tel postulat peut se vérifier en de nombreux lieux et notamment dans les plateaux centraux, il demeure bien hasardeux dès que l'on s'éloigne du Fouta central. En fait, de

nombreuses poches de minorités subsistent. Par exemple, les Dialonké du Sangala sont majoritaires au nord-est de Koumbia, dans les campagnes proches de Balaki, Gada Woundou, Fello Koundoua.

61 Ces minorités ont pu préserver une organisation sociale, un type d'habitat et/ou des stigmates agraires sensiblement différents de ceux généralement attribués aux populations peul. Ainsi, à Badougoula, à l'ouest de la préfecture de Mali, les Sarakolé possèdent un système agricole original basé sur une culture des berges de la Bantala avec des *tapades* réduites et peu productives (B. Ly, 1998) qui les rapprochent du simple jardin de case. De la même façon, on ne peut pas ignorer que certains Peul demeurent de purs éleveurs comme dans les bowé de Gaoual ou de Téliélé, lieux où la *tapade* est inexistante à l'instar d'Ouré-Kaba.

62 Nombreux sont aussi les villages *roundés* dont les populations sont spécialisées dans un artisanat (forgerons, potiers, cordonniers,..) et qui constituent autant de groupes intégrés mais non assimilés. Selon la proportion de descendants de captifs, leurs plus ou moins grandes émancipations sociale et économique, les contextes locaux connaissent parfois des spécificités, bien délicates à extrapoler. Pour une meilleure compréhension des systèmes ruraux du Fouta-Djalou, il convient donc de prendre en considération la composition et l'organisation de la société locale, mais en se gardant bien entendu de tout déterminisme ethnique ou social.

63 La société du Fouta-Djalou apparaît finalement comme une mosaïque dont la foulanisation n'est ni systématique ni totale. Plutôt que le " pays des Peul ", il serait plus rigoureux de qualifier cette région comme le pays où l'influence peul est prépondérante.

D'importants contrastes de densités humaines

64 Si l'on en croit le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 1983 (celui de 1996 demeurant en grande partie inutilisable), la Moyenne Guinée enregistre une densité moyenne de 22,5 hab./km² qui peut sembler relativement modeste.

65 Mais les chiffres et les impressions qui ont frappé les esprits concernent les hauts plateaux où les densités proposées dépassent 50 hab./km² pour la quasi-totalité des sous-préfectures, avec des maxima dépassant les 120 hab./km² (fig. 2) pour celles de Dionfo, Daralabé, Noussy (202 hab./km²). Il est vrai que des densités rurales supérieures à 50 habitants/km² sont peu fréquentes au sein d'une Afrique de l'Ouest où le Fouta-Djalou apparaît nettement comme un pôle de fortes densités. Cela pourrait conforter l'image d'une éventuelle pression démographique si les densités n'étaient pas spatialement fortement hétérogènes. De nombreuses campagnes du Fouta-Djalou connaissent en effet des densités bien inférieures, sans commune mesure avec celles des hauts plateaux. La carte des densités montre une organisation en auréoles autour du " noyau " démographique de Labé, selon un gradient décroissant (moins de 15 hab./km² sur la périphérie).

66 Afin de mieux cerner les réalités des contextes démographiques, il conviendrait de raisonner en terme de charge de population et de rapporter la population totale à la superficie cultivable. Cela révélerait, par exemple, des charges démographiques importantes dans les régions où les *bowé* sont très étendus, comme celles de Koumbia, Tougué, Donguel Sigon ou encore de Téliélé. Or actuellement, les insuffisances quantitative et qualitative des statistiques ne peuvent permettre une telle étude. L'analyse des rapports entre société et espace ne peut ignorer de tels contrastes de densité, qui suggèrent l'existence de contextes et de perspectives hétérogènes voire parfois opposés.

Une influence des contextes géo-économiques et politiques à prendre en considération

67 La situation géographique, les contextes économiques et politiques peuvent influencer directement ou indirectement les dynamiques rurales et sont autant de facteurs de diversité des campagnes du Fouta-Djalou.

- 68 L'enclavement représente un facteur majeur d'inégalité économique au Fouta-Djalón. Malgré d'importants efforts, de nombreuses campagnes demeurent mal desservies ou inaccessibles du fait de pistes impraticables durant toute ou une partie de l'année. Certaines campagnes (les *bowé* de Koubia et Téliélé entre autres) ont une économie empreinte d'autarcie tandis que d'autres (telles Timbo ou Timbi-Madina) grâce au bitume, ou à des pistes de réfection récente, connaissent un dynamisme en partie ou largement lié à des possibilités d'écoulement des produits agricoles.
- 69 La proximité d'un centre urbain ou d'un marché hebdomadaire actif correspond aussi à un facteur d'inégalité spatiale. La proximité d'une ville génère des opportunités de vente de produits de l'agriculture ou de l'artisanat, des opportunités d'activités citadines comme le commerce. Des embryons de ceintures maraîchères commencent à se développer dans les villages à la périphérie des villes les plus dynamiques, à l'image de Labé.
- 70 L'aire d'action des projets de développement peut aussi jouer un rôle dans la diversité des trajectoires économiques. Il est indéniable que certains projets agricoles, tel que le Projet de Développement Agricole de Timbi-Madina, ont accompagné ou encouragé une modification du système de production de certaines exploitations paysannes et ce faisant du système rural de la campagne concernée.
- 71 La proximité de la frontière représente un facteur supplémentaire de différenciation des dynamiques rurales. Les flux transfrontaliers de marchandises ou d'hommes modifient directement ou indirectement la physionomie des systèmes ruraux des espaces frontaliers. De plus, le contexte politique doit être pris en considération. La Première République avait signifié une fuite dans les pays voisins. Aujourd'hui, les drames récents de la Sierra Léone engendrent à l'inverse des flux d'immigrants.
- 72 Les facteurs de diversité, tant des contextes que des dynamiques, n'ont pu être qu'effleurés. Mais il se comprend aisément qu'une région estimée à près de 80 000 km² (G. Diallo *et al.*, 1987), soit une fois et demi le Togo ou trois fois le Burundi, ne puisse être appréhendée de manière monolithique. Non seulement les plateaux centraux ne résument pas le Fouta-Djalón mais encore faut-il s'efforcer de dépasser les représentations et les idées reçues les plus communes si l'on tient à comprendre les évolutions en cours et à les percevoir de façon plus réaliste.

Les représentations ne sont pas des diagnostics

- 73 Les représentations les plus courantes du Fouta se sont transmises, depuis les années 1930, de génération en génération. Et ce sont ces mêmes représentations qui constituent ou influencent fortement encore les bases des diagnostics élaborés par les « experts », diagnostics qui fondent ensuite les modes d'intervention de nombreux projets de développement, ignorant ainsi certaines nuances ou remises en cause du discours classique traitant du Fouta-Djalón.

La pression démographique n'est pas généralisée

- 74 L'examen des densités brutes de population a montré des contrastes importants. Les lacunes statistiques ne permettent pas toujours de prouver l'existence ou non d'une surpopulation.
- 75 Le mythe de la surpopulation trouve davantage sa source dans des observations partielles et finalement des extrapolations d'abord accomplies par des cadres coloniaux. La surpopulation est un concept vieilli qui correspond à une vision étriquée des contextes économiques et géographiques. Depuis quelques décennies déjà, le concept de pression démographique exprime une dynamique plutôt qu'un état (la surpopulation). La pression démographique, souvent mise en avant au Fouta-Djalón, demeure une notion bien délicate à généraliser tant les situations sont multiples et parfois contradictoires. A Ouré-Kaba, la pression démographique est un problème qui ne se pose pas (encore ?), tandis qu'à Pita il ne se pose plus... Dans le premier cas, la faiblesse du peuplement et la réserve d'espace n'obligent pour l'instant à aucune réduction des temps de jachère, tandis que dans le second cas, ceux-ci sont

stabilisés et parfois en progression. Ces types de contre-exemples permettent de renier un discours univoque dans lequel la pression démographique représente une des principales problématiques du développement rural et durable aujourd'hui. Bien entendu, il n'est pas question ici de nier que de nombreuses campagnes dans l'ensemble du Fouta subissent une relative pression sur les terres cultivables et doivent réduire leurs temps de jachère mais il faut aussi reconnaître que d'autres (Pita) souffrent d'une relative hémorragie de la population active et parfois d'une déprise rurale (Bantignel par exemple).

76 En finir avec la tentation généralisatrice consiste à opérer une révolution copernicienne, en tenant le plus possible à l'écart les représentations courantes qui engendrent irrémédiablement un point aveugle puisqu'elles n'autorisent pas tous les questionnements.

Quel bilan pour l'environnement ?

77 L'hypothèse d'un environnement menacé, déchu même, reposait sur un scénario associant pratiques culturelles traditionnelles prédatrices et pression démographique exagérée. Les conséquences annoncées et souvent décrites comme avérées - elles hantent les représentations courantes du Fouta étaient et sont toutes plus catastrophistes les unes que les autres : disparition du couvert arboré, réduction des temps de jachère, érosion incontrôlée, stérilisation des terres, jusqu'au pronostic d'une désertification...

78 S'il est vrai que la pluviométrie annuelle diminue assez significativement depuis 1970, cela n'est point une spécificité foutanienne, mais suit une tendance globale qui concerne l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest. Enfin, une région qui reçoit entre 1400 et 1900 mm d'eau en moyenne, semble difficilement, même à moyen terme, menacée de désertification.

79 De plus un certain nombre de principes et de mécanismes, considérés comme acquis et responsables d'une dégradation du milieu semblent loin d'être aussi effectifs que l'on veut bien le laisser croire. La campagne de Pita est sur ce point des plus représentatives. Localisée en un des lieux réputés les plus en danger du Fouta, elle combine un certain dépeuplement à des temps de jachère en stagnation ou même en augmentation. Quant à Ouré-Kaba, s'il existe certes des défrichements, la disponibilité en terre autorise des rotations permettant une reconstitution correcte du couvert arboré.

80 Mais plus étonnant encore est de ne pas trouver vraiment trace et reconnaissance (à l'exception de quelques travaux comme ceux de J. Vogel et C. Lauga-Sallenave) de la remarquable capacité des paysans à construire ou reconstruire leur environnement. Si l'on reconnaît que les haies vives des *tapades* sont de belle facture, il n'est jamais mentionné que ces mêmes haies totalement anthropiques sont d'une grande diversité botanique, contribuant à assurer une certaine biodiversité (Lauga-Sallenave, 1997). Elles gardent en revanche leur image d'élément du « paysage traditionnel peul », grandes consommatrices de bois. De plus, si les premiers administrateurs coloniaux s'extasiaient déjà sur l'espace de production intensif que constitue cette même *tapade*, en terme d'environnement ou de gestion des ressources, on a tendance à oblitérer le fait que leurs sols, capables de hauts rendements, sont de véritables anthroposols (Vogel, 1993).

81 Quant à l'origine des *bowé* liée à la destruction de la mythique forêt dense et plus globalement à une déforestation ancienne et intense, elle n'a jamais été réellement démontrée. Certains auteurs (Rossi, 1998 ; André, 2002) proposent même une lecture et une analyse fort différentes du paysage à partir de son évolution morphopédologique et aboutissent à une tout autre conclusion : les *bowé* existaient tels quels à l'arrivée des Peul et furent utilisés au mieux de leurs potentialités par les pasteurs qui les estimaient uniquement aptes à la pâture.

82 Ainsi, aurait-on seulement voulu garder et transmettre l'image de paysans dévoreurs d'espaces forestiers, vampirisant la fertilité de sols pourtant souvent très pauvres à l'origine et menaçant la durabilité de leurs ressources ?... quand ils sont tout autant de remarquables bâtisseurs de haies, de vergers et de sols particulièrement fertiles. Là encore, se dégager des représentations,

à la fois héritées mais aussi intégrées aux nouveaux soucis écologiques, devient une nécessité pour s'autoriser à mieux comprendre la gestion des ressources par la population.

Quelques mutations des systèmes ruraux à ne plus oblitérer

- 83 Les représentations, aussi inévitables soient-elles, engagent trop souvent à ne suivre que des perspectives balisées. Leurs influences occultent encore fortement l'identification de mutations actuelles et fondamentales au sein des campagnes du Fouta-Djalou. Parmi ces transformations, qui s'inscrivent dans les temps longs et les temps courts, la baisse de la prépondérance de l'agriculture dans de nombreux systèmes ruraux n'est pas des moindres. En effet, le bétail, par exemple, s'est largement raréfié dans les hauts plateaux, sans perdre totalement toutefois son rôle social, au point que l'image du pasteur peut appartenir davantage à l'histoire qu'à l'actualité. En ce sens, l'exemple d'Ouré-Kaba où le bétail est encore au centre du système agraire, indique concrètement que certaines campagnes du Fouta-Djalou connaissent une évolution pour le moment bien étrangère à celle de ces hauts plateaux, d'où la nécessité de ne pas accoler trop vite des dynamiques constatées localement à un ensemble régional.
- 84 L'exode rural, le développement des cultures commerciales dans les bas-fonds, la recomposition des rapports sociaux hommes/femmes et ex-maîtres/descendants de captifs sont quelques exemples de profondes mutations, de plus en plus prégnantes mais non systématiques, au sein des exploitations, des villages et des campagnes (V. André et G. Pestaña 1998a, 1998b). Ces mutations économiques, sociales et spatiales sont généralement minorées puisqu'elles n'entrent pas dans les schémas de pensée pré-établis et encore dominants.
- 85 Les représentations les plus courantes ont progressivement élaboré un seul modèle pour la dynamique du milieu et des sociétés du Fouta Djalou, ainsi que pour les liens qu'ils entretiennent. A ce titre les problèmes de gestion de l'espace et de l'environnement sont considérés comme uniformes. Certes des éléments d'unité, et peut-être d'identité géographique, sont indéniables. Pourtant une analyse qui ne considère pas comme admis ce modèle et tente d'en vérifier la pertinence révèle que la région offre plusieurs visages. Les deux campagnes prises à titre d'illustration donnent une idée des contrastes spatiaux, socio-économiques et environnementaux que l'on rencontre, et illustrent le caractère stéréotypé de ces représentations encore dominantes.
- 86 C'est la persistance des idées reçues, des simplifications et des généralisations hâtives, et parfois, la transcription locale de dogmes planétaires qui engendrent l'incompréhension des sociétés rurales, de leurs stratégies, de leurs capacités... et de leurs véritables problèmes. Le décalage entre ces représentations figées, ces postulats trompeurs peu ou pas remis en cause, et la réalité, est à l'origine d'une longue litanie d'échecs ou de demi-succès des opérations de développement. Si la connaissance des campagnes du Fouta Djalou doit encore progresser afin de nuancer des schémas trompeurs, cette nouvelle vision doit surtout être intégrée par des opérateurs dont les logiques internes et les modes opératoires s'accommodent mal de la diversité et de la nuance.

Bibliographie

ANDRE Véronique, 2002 - Environnement dégradé au territoire géré : le Fouta Djalou (République de Guinée). Bordeaux, 512 p (Doctorat de Géographie).

ANDRE Véronique et PESTAÑA Gilles, 1998a - Un écosystème au cœur des contradictions du développement : les bas-fonds du Fouta Djalou (Guinée). In : Table ronde « Dynamiques sociales et environnement, pour un dialogue entre chercheurs, opérateurs et bailleurs de fonds ». Bordeaux, 9-10-11 septembre 1998, 9 p.

ANDRE Véronique, PESTAÑA Gilles et ROSSI Georges, 1998b - Agropastoralisme et dégradation du milieu, fantasmes et réalités : l'exemple d'une moyenne montagne tropicale, le Fouta-Djalou

(République de Guinée). In : Table ronde : BART François, MORIN Serge et SALOMON Jean-Noël, dirs. - Les montagnes tropicales : identités, mutations, développement. Bordeaux-Talence 27-28 novembre 1998, Pessac, Dymset-CRET, 2001, pp. 205-218.

ANDRE Yves, 1998 - Enseigner les représentations spatiales. Paris, Anthropos-Economica, 254 p.

BECK Monica, 1990 - Exode rural et systèmes de production : cas de la sous-préfecture de Timbi-Madina (Fouta-Djallon). Gembloux, Faculté des Sciences agronomiques, 106 p. + annexes (travail de fin d'étude d'ingénieur agronome).

BOSERUP Ester, 1970 - Evolution agraire et pression démographique. Paris, Flammarion, 221 p.

BOTTE Roger, 1994 - Stigmates sociaux et discriminations religieuses : l'ancienne classe servile au Fuuta Jaloo. Cahiers d'Etudes Africaines, XXXIV (1-3), pp. 109-136.

BOULET Jean et TALINEAU Jean-Claude, 1988 - Eléments de l'occupation du milieu rural et systèmes de production agricole au Fouta Djallon (République de Guinée) : tentative de diagnostic d'évolution. ORSTOM, Cahiers des Sciences Humaines, 24 (1), pp. 99-117.

COUTY Philippe, 1998 - Voir et comprendre le changement dans les sociétés africaines. Un point de vue d'économiste. STATECO, n° 56 pp. 5-25.

DETRAUX Micheline, 1991 - Approche intégrée des systèmes de production et de leur dynamique, un outil pour une politique agricole adaptée aux besoins des régions. Application au Fouta Djallon (République de Guinée Conakry). Gembloux, Faculté des Sciences agronomiques, 404 p. + annexes (Doctorat de sciences agronomiques).

DETREAUX Micheline, 1992 - Rapport de Mission. Restauration et aménagement du bassin représentatif pilote de Guétouya (Bantignel). MARA, PNUD, FAO, 65 p.

DIALLO, I. Kegneko, 1989 - Historique et évolution de la foresterie guinéenne. Annexe 3 du rapport de consultation nationale. Conakry, F.A.O., 107 p.

DJIGO Seybatou A., 1988 - Reforestation, protection et aménagement de quatre bassins versants (Kokoulo, Fétoré, Doubi et Téné) et aménagement du Bassin Représentatif Pilote de Guetouya (Bantignel). Conakry (Guinée), F.A.O., Rapport de mission, 112 p.

F.A.O, Rome, 1992 - Avant-Projet du Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion du BRP de Guetouya. Volume 1. Projet GUI/86/012 Restauration et aménagement du bassin représentatif pilote de Guetouya (Bantignel). MARA, PNUD, FAO, 137 p.

F.A.O, Rome, 1994 - Restauration et aménagement du bassin versant représentatif pilote de Guetouya (Bantignel). Conclusions et recommandations du projet. Rome, PNUD, FAO, 49 p.

GARREAU Jean-Marc, 1993 - Approche des systèmes de production dans la région de Timbi-Madina (République de Guinée). Montpellier, CNEARC, 94 p. + annexes (mémoire de fin d'étude).

HASSON Bruno, 1988 - L'agriculture guinéenne. Afrique Agriculture, n°151, pp. 10-19.

JOUVE Ph. et TALLEC M., 1994 - Une méthode d'étude des systèmes agraires en Afrique de l'Ouest par l'analyse de la diversité et la dynamique des agro-systèmes villageois. In : Actes du Symposium Recherches-Système en agriculture et développement rural. Montpellier, CIRAD, pp. 185-192.

LANGDALE-BROWN I., 1962 - Rapport de la mission CCTA/FAMA sur les hauts plateaux du Fouta-Djallon (Guinée) 1961-1962, Volume I, ECOLOGIE : utilisation et conservation des terres. Lagos, CCTA/FAMA, 1962, 43 p.

LAUGA-SALLENAVE Carole, 1997 - Le cercle des haies. Paysages des agroéleveurs peuls du Fouta-Djallon (Plaine des Timbis, Guinée). Paris, Université de Paris X-Nanterre, 423 p. (Doctorat de Géographie).

LY Boun-Tieng, 1998 - Diagnostic des systèmes agraires du bassin versant de Koundou et ses environs. Données agro-socio-économiques de base. Labé, Projet de gestion des ressources naturelles, USAID Guinée, Winrock International, 112 p.

M.A.R.A et Union Européenne, 1995 - Actes du séminaire international sur le programme régional d'aménagement des bassins versants du Haut Niger et de la Haute Gambie. Conakry, 20-25 mai 1995, 120 p. + annexes.

O.U.A., 1981 - Aménagement intégré du massif du Fouta Djallon. Projet Régional Afrique PAF/81/060. 128 p. + annexes.

- PELISSIER Paul, 1978 - Le paysan et le technicien : quelques aspects d'un difficile face à face. In : Actes du colloque de Ouagadougou 4-8 décembre 1978, « Maîtrise de l'espace agraire et développement en Afrique tropicale. Logique paysanne et rationalité technique », Paris, ORSTOM pp. 1-8. (Mémoires ORSTOM, n° 89)
- PERREIRA-BARRETO S. et VAN ES F.W.J., 1962 - Rapport de la mission CCTA/FAMA sur les hauts plateaux du Fouta Djallon (Guinée), 1961-1962, Volume II, Pédologie. Lagos, CCTA/FAMA, 101 p.
- POUQUET Jean, 1956 - Aspects morphologiques du Fouta Dialon (régions de Kindia et de Labé, Guinée française, AOF). Caractères alarmants des phénomènes d'érosion des sols déclenchés par les activités humaines. Revue de Géographie Alpine, Grenoble, pp. 233-245.
- POUQUET Jean, 1956 - Le plateau du Labé (Guinée française, A.O.F.). Remarques sur le caractère dramatique des phénomènes d'érosion des sols et sur les remèdes proposés. Bulletin de l'IFAN, Dakar, Tome XVIII, série A, n°1, p.1-16.
- RACINE Jean (sous la dir.), 1988 - La dynamique des systèmes ruraux : les enjeux de la diversification. Une approche des tiers-mondes. Talence : CEGET, Projet de recherche 1988-1991, Atelier rural du CEGET, 25 p.
- RICHARD-MOLLARD Jacques, 1942 - Les traits d'ensemble du Fouta-Djallon. Revue de Géographie Alpine, Grenoble, XXXI (2), pp. 199-213.
- RICHARD-MOLLARD Jacques, 1944 - Essai sur la vie paysanne au Fouta-Djallon : le cadre physique, l'économie rurale, l'habitat. Revue de Géographie Alpine Grenoble, XXXII (2), pp. 135-239.
- ROCA Pierre-Jean, 1987 - Différentes approches des systèmes agraires. In : Terres, comptoirs, silos : des systèmes de production aux politiques alimentaires. Paris, ORSTOM, pp. 75-94 (Coll. Colloques et Séminaires).
- ROQUEBAIN Charles, 1937 - A travers le Fouta Djallon. Revue de Géographie Alpine, Grenoble, XXV (1), pp. 545-581.
- ROSSI Georges, 1998 - Une relecture de l'érosion tropicale. Annales de Géographie, Paris, n°101, pp. 318-329.
- SUDRES A., 1947 - La dégradation des sols au Foutah Djalon. L'agronomie tropicale, Paris, volume II, n° 5-6, pp. 227-246.
- SURET-CANALE Jean, 1970 - La République de Guinée, Paris, Editions sociales, 432 p.
- SURET-CANALE Jean, 1969 - Les origines ethniques des anciens captifs au Fouta-Djallon. Notes Africaines, Dakar, 123, pp. 91-92.
- VIEILLARD Gilbert, 1940 - Notes sur les Peuls du Fouta-Djallon. Bulletin de l'IFAN, Dakar, tome II, n°1-2, p. 83-210
- VISSAC B. et HENTGEN A., 1980 - Eléments pour une problématique de recherche sur les systèmes agraires et le développement. Paris, INRA (S.A.D.).
- VOGEL Jean, 1990 - Etude sur l'amélioration des sols à fonio des plaines de Timbis. Pita, Projet de développement agricole de Timbi-Madina, 53 p. + annexes.
- VOGEL Jean, 1993 - Des paysans qui connaissent leur affaire. Lettre du réseau Recherche-Développement, 17 février, 2 p.

Notes

- 1- ANDRE V., 2002 et PESTAÑA G. (thèse en cours de réalisation).
- 2- «La forêt sèche couvrait autrefois l'ensemble du Fouta Djallon, mais elle a été presque complètement détruite par les incendies et par le pâturage, à l'exception de quelques petites superficies près de la Guinée-Bissau et du Sénégal.» B. HASSON, 1998, p.18.
- 3- « Plus particulièrement on note : une forte densité de population dans le Fouta-Djallon, parfois jusqu'à 140hab./km²; la pression foncière qui en résulte et la conséquente réduction du temps de jachère qui est à l'origine de l'appauvrissement des sols ; l'extension des terres cultivées, au détriment des surfaces forestières et pastorales. ». F.A.O., 1992, pp.7-8.

- 4- « La forêt dense sèche ou ce qu'il en reste ne présente plus qu'une mosaïque de reliques dispersées. [...] elle a subi une très forte pression et de ce fait elle est menacée d'une disparition rapide. » F.A.O., 1992, p. 29.
- 5- « Incontestablement les feux de brousse supportent, à l'heure actuelle, la majeure part des responsabi-
- 6- « En résumé, le massif du Fouta - Djalou, véritable château d'eau de la sous-région de l'Afrique de l'Ouest est, du fait de sa charge démographique et des pressions d'origines diverses sur un milieu naturel fragile, menacé par un processus de désertification... ». O.U.A., 1981, p.4.
- 7- « Le grignotage des terres s'accuse de jour en jour.[...] Les bowals, stricto sensu, progressent vertigineusement ». J. POUQUET, 1956, p.244.
- 8- « D'une manière générale, les systèmes (sous-systèmes) de culture et d'élevage sont assez similaires d'une région à l'autre du Fouta - Djalou.» DETRAUX M., 1992, pp. 23.
- 9- Pour simplifier le propos, le terme de campagne sera préféré à celui de " sous-préfecture " trop peu géographique, à celui " d'espace rural " trop vague, enfin à celui de " pays " à la signification précise et adaptée mais malheureusement trop peu usité pour être parlant.
- 10- Dantari : sol ferrallitique limoneux ou sablo-limoneux, ocre ou beige, très lessivé, perméable et battant, très acide, localisé sur les faibles pentes et les surfaces subordonnants, chimiquement pauvre.
- 11- Hansanghéré : sol caillouteux composé de matériaux hétérogènes résultant de l'altération de roches dures et du démantèlement des cuirasses. Localisé sur des versants à forte pente (plus de 12%), ce sol
- 12- « Du point de vue de l'altitude on peut le diviser en deux parties : les hauts plateaux, une région de plus de 10 000 km² se trouvant pour la plupart au-dessus de 800 m, et comprenant les villes de Dalaba, Pita, Labé et Mali ; la région environnante se trouvant pour la plupart au-dessous de 800 m. ». I. LANGDALE-BROWN, 1961-1962.

Pour citer cet article

Référence électronique

Véronique André et Gilles Pestaña, « Les visages du Fouta-Djalou », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 217 | Janvier-Février 2002, mis en ligne le 13 février 2008. URL : <http://com.revues.org/index1038.html>

À propos des auteurs

Véronique André

PRAG, Université de la Rochelle - UMR REGARDS

Gilles Pestaña

PRAG, Université de Nouméa - UMR REGARDS

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumé / Abstract

Le Fouta-Djalou (République de Guinée) dispose d'une image forte digne d'une image d'Épinal. Il est le " château d'eau de l'Afrique de l'Ouest " dégradé et menacé par des pratiques agropastorales prédatrices. Nous identifierons et caractériserons tout d'abord les représentations usuelles qui le fondent ce discours " officiel ". Puis l'analyse de deux

campagnes du Fouta-Djalon nous permettra de nuancer cette image et d'en montrer les limites, en tant qu'état de référence. Enfin nous dégagerons les dynamiques sociales et environnementales actuelles qui animent le Fouta - Djalon et engagent à reconsidérer les fondements mêmes de ses représentations.

Mots clés : Guinée, environnement, système rural, pratiques paysannes, représentations, Fouta-Djalon

The Different Faces of Fouta-Djalon, Guinee Republic and the changing Countrysides : Representations Observed in the Field. Fouta - Djalon, Guinee Republic, presents a picture worthy of a picture of Epinal. It is the "water tower of western Africa", deteriorated and threatened by predatory agro-pastoral practices. We first identify and characterize the customary representations which render this discourse "official". Next, the analyses of two countrysides in the Fouta Djalon area enables us to refine this picture and show the limits of it, as regards its use as a reference base. Finally, we describe the present social and environmental dynamics which prevail in Fouta - Djalon and endeavor to reconsider the very foundations of its representations.